

Visions et apparitions pendant les songes

Voici une tentative de transcription et de traduction de quelques lignes d'un manuscrit qui porte le n°533 dans le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Douai*, catalogue établi par l'abbé C. Dehaisnes, archiviste du département du Nord, en 1878. Ce manuscrit, qui date du XIII^e siècle, est recensé sous le titre *Flores scriptorum sacrorum et profanorum*. Il vient de l'abbaye de Marchiennes (où il portait les côtes G.664, D.418). L'abbé Dehaisnes le décrit ainsi : « écriture minuscule gothique, sur deux colonnes, de cinquante-huit lignes, piquées et réglées à l'encre ; titres en rouge, majuscules gothiques, sur fond bleu et rouge orné d'arabesques en blanc. Extraits assez courts d'un grand nombre d'auteurs. 216 feuillets ».

J'ai choisi de m'intéresser à la division 40 (fol. 159 v^o et ss.) et au début de la division 41 (fol. 160), parce qu'il s'agit (et ce jusqu'à la division 43 — fol. 161 v^o) de courts récits de visions et d'apparitions pendant les songes, récits qui peuvent apporter une modeste contribution au travail des folkloristes. Chacune de ces visions est un petit *exemplum*, à l'usage, sans doute, des moines de Marchiennes, mais que l'on retrouve, sous une forme souvent très voisine, dans nombre d'autres textes du XIII^e siècle, spécialement dans des textes latins¹. Il m'a donc semblé intéressant de ressusciter ces quelques pages qui appartiennent au patrimoine du Nord.

1 — Personnellement, j'ai traduit et suis en train de commenter le *De Nugis Curialium* de Gautier Map, qui date également du XIII^e siècle, et tous les petits récits que je présente ici ont leur correspondant, plus développé, chez mon auteur, qu'il s'agisse de l'apparition du Christ au manteau déchiré, ou de la vision des deux allégories de la sagesse et de la chasteté, ou de celle des troupes d'anges. J'ai d'ailleurs été amusée par le fait que, dans le même catalogue, sous le n°694, 2^o (Fol. 162), l'abbé Dehaisnes recense le fameux *Liber Valerii ad Rufinum ne ducat uxorem*, en ajoutant que ce « Valerius » n'est pas identifié, alors qu'on sait aujourd'hui que l'auteur de cette fameuse lettre n'est autre que Gautier Map — la lettre est maintenant intégrée dans le *De Nugis Curialium*, avec une introduction et une conclusion. (Le copiste de l'abbaye de Marchiennes se nomme au bas du fol. 162, et date son travail de 1391).

40° (fol. 159 v°): AUGUSTINUS AD EVODUIN DE VISIONIBUS SOMNIORUM

- 1 Frater noster Gennadius, notissimus fere omnibus nobisque carissimus medicus, qui nunc apud Kartaginem degit et Rome sue artis exercitatione praepolluit — ut hominem religiosum nosti atque erga pauperum curam impigra misericordia facillimoque animo benignissimum — dubitabat tamen aliquando, ut modo nobis retulit, cum
 5 adhuc esset adolescens et in elemosinis ferventissimus, utrum esset ulla vita post mortem. Hujus igitur mentem et opera misericordie quum deus nullo modo deferret, apparuit illi in somnis conspicuus juvenis dignusque intendi, eique dixit : « Sequere me ». Quem dum
 10 sequeretur, venit ad quandam civitatem, ubi audire cepit a dextra parte sonos suavissime cantilene, ultra solitam notamque suavitatem. Tunc ille intento quidnam esset, ait ymnos esse beatorum atque sanctorum. Sinistra autem parte quid se vidisse retulit ; non satis memini. Cui grivalit et somnium fugit, tantumque de illo quantum de somnio cogitavit. Alia vero nocte ecce idem ipse juvenis eidem rursus
 15 apparuit, atque ab illo utrum cognosceretur interrogavit. Respondit iste quod eum bene pleneque cognosceret. Tunc ille quesivit unde se nosset. Nec memorie defuit, quod iste identidem responderet. Totumque visum illum ymnosque sanctorum ad quos audiendos eo
 20 duce venerat, qua recentissimos recordabatur facilitate narravit. Hic ille percunctatus est utrumnam id quod narraverat in somnis vidisset an vigilans. Respondit in somnis. At ille : R bene, inquit, recolis, verum est, in somnis illa vidisti. Sed etiam nunc in somnis te videre scias ». Hoc cum audisset iste ita esse credidit, atque id responsione
 25 firmavit. Tunc qui hominem docebat adjecit et ait. « Ubi est modo corpus tuum ? » Ille respondit : « In cubiculo meo ». « Scisne, inquit ille, in idem corpus deo nunc esse illigatos et clausos et otiosos oculos tuos nihilque illis oculis me videre ? » Respondit : « Scio ». Tunc ille : « Qui sunt ergo isti oculi, inquit, quibusque me vides ? » Ad hoc iste,
 30 non inveniens quid responderet, obticuit. Cui hesitanti ille quod his interrogationibus docere moliebatur aperuit : « et continuo sicut, inquit, illi oculi carnis tue, utique indormiente atque in lectulo jacente, nunc vacant, nullo aliquid operantur ; et tamen sunt isti quibus me intueris et ista uteris visione ; et ita, cum defunctus fueris, nihil agentibus oculis carnis tue, vita tibi inerit qua vivas, sensusque quo sentias. Cave jam deinceps, ne vitam manere post mortem dubites ». Ita
 35 sanctus homo fidelis ablatam dicit hujus rei dubitationem.

l. 10 : *cepit* pour *concepit*.

l. 20 : Le Ms donne *vidisse*. Je corrige en *vidisset*.

l. 25-26 : Les fins de lignes sont corrompues.

l. 34 : *sanctus* ... ou *sibi*.

1 — *Cepit* me paraît employé pour *concepit*, le simple pour le composé.

2 — *Grilavit* me pose problème : en latin classique, on a *grillo*, *are*, qui signifie crier, mais en parlant du grillon. En latin médiéval, on a *grelare*, défini comme « ad gralae seu cornu aut buccinae sonum proclamare, bannum indicere... , gralae sonum edere ». Il semble de toutes façons qu'il s'agisse d'un cri, d'un bruit.

AUGUSTIN À EVODUIN SUR LES VISIONS DES SONGES

Notre frère Gennadius, médecin très connu de presque tous et qui nous est très cher, qui vit maintenant à Carthage et qui excella à Rome par l'exercice de son art — tu le connais comme un homme religieux et très bienveillant, d'une miséricorde infatigable et d'une âme très douce, dans les soins qu'il donne aux pauvres — doutait cependant quelquefois, comme il nous l'a raconté récemment, alors qu'il était encore un jeune homme et donnait l'aumône avec la plus grande ferveur, qu'il y eût une vie après la mort. Alors, bien que Dieu n'accusât nullement son esprit ni ses œuvres de miséricorde, il vit apparaître en songe un jeune homme remarquable et digne d'attention, qui lui dit : « Suis-moi ». Et comme il le suivait, il arriva dans une cité, où il s'imagina¹ entendre sur sa droite les sons d'une chanson très douce, d'une douceur inouïe et inconnue. Alors, comme il cherchait ce que c'était, le jeune homme lui dit que c'étaient les hymnes des bienheureux et des saints. Il nous a raconté aussi ce qu'il avait vu sur sa gauche, mais je ne m'en souviens pas bien. Cela le fit crier² et s'évader du songe, et il pensa autant qu'au songe. Mais une autre nuit voilà que le même jeune homme en personne lui apparut à nouveau, et lui demanda s'il le connaissait. Le frère répondit qu'il le connaissait bien et pleinement. Alors il lui demanda d'où il le connaissait. Gennadius ne manqua pas de mémoire³, puisqu'il répondit continuellement. Et il raconta toute la vision, et les hymnes des saints qu'il était venu entendre sous sa conduite, aussi facilement qu'il se rappelait les tous derniers. Puis il hésita quand le jeune homme demanda⁴ s'il avait vu en songe ou éveillé ce qu'il avait raconté. Il répondit finalement que c'était en songe. Et le jeune homme lui dit : « Tu te rappelles bien, il est vrai que c'est en songe que tu l'as vu. Mais sache maintenant que tu vois dans tes songes ». Comme il l'avait entendu, il crut que c'était vrai, et il le confirma dans sa réponse. Alors celui qui enseignait le frère parla encore et dit : « Où est ton corps à l'instant ? » Il répondit : « Dans ma chambre ». « Et sais-tu, dit l'autre, que sur ce même corps⁵, tes yeux ont été maintenant attachés et fermés et mis en repos par Dieu, et que ce n'est nullement avec ces yeux-là que tu me vois ? »⁶. Il répondit : « Je le sais ». Alors le jeune homme : « Quels sont donc, dit-il, ces yeux avec lesquels tu me vois ? » Comme à cela Gennadius ne trouvait quoi répondre, il se tut. Devant ses hésitations, l'autre lui révéla ce qu'il voulait lui apprendre par ces interrogations : « Comme à l'instant, dit-il, tes yeux de chair sont réellement vides, puisque tu dors allongé sur ton lit, ils n'ont absolument aucune activité. Et pourtant ils existent, les yeux qui t'ont permis de me voir et d'avoir cette vision ; ainsi, lorsque tu seras mort, alors que tes yeux de chair ne feront plus rien, il y aura en toi une vie qui te permettra de vivre, un sens qui te fera sentir. Donc veille désormais à ne plus douter que la vie persiste après la mort ». Ainsi le saint homme⁷ affirma fidèlement que le doute sur ce sujet lui avait été enlevé.

3 — *Memorie* me paraît une erreur du copiste : *defuit* ne peut se construire qu'avec l'ablatif, on attendrait donc *memoria*.

4 — Je rajoute pour la compréhension les mots « quand le jeune homme demanda ».

5 — Après *inquit ille*, les mots sont corrompus. Je propose *in idem corpus deo*.

6 — Cette fin de ligne est corrompue aussi, après *oculos tuos*. Je propose *nihilque illis oculis me videre ?*

7 — Le ms. donne *î* : on peut le lire soit comme *sanctus*, soit comme *sibi* (complément de *ablatus* (*esse*)).

RUFINUS AD APPROMANUM DE GREGORIO NAZANZENO

- 1 Gregorius Nazanzenus, vir per omnia incomparabilis, verbo et operibus clarus, splendidissimum lumen scientie Christi ecclesiis prae-
buit et, dum ea docuit que fecit, nullo seipsum condemnavit agendo
5 contraria quam docebat. Is episcopo patre, matre quoque satis religiosa oriundus fuit, Athenis alitus et eruditus ut pauci. Nec tamen
in conversatione scholarum vel etatis vel sodalium illecebris cedens perdidit pudicitiam, sed tamquam sibi a deo commissum thesaurum custodivit integrum signaculum castitatis. Quandoque cum philosophie
10 studiis apud Athenas floreret, vidit per soporem sedenti sibi et legenti duas de cordacistis dextra sinistraque feminas consedis-
se. Quas ille castitatis instinctu oculo torviore respiciens quenam essent et quid sibi vellent precunctabatur. At ille eum familiarius et ambitiosius com-
15 plectentes aiunt : « Ne moleste accipias, juvenis : note tibi satis sumus et familiares. Altera enim ex nobis sapientia, altera castitas dicitur et misse sumus a domino tecum habitare, quia jocundum nobis et satis mundum in corde tuo habitaculum preparasti ». Tum demum cum ob eximium in litteris profectum Athenis ut oratoriam doceret
20 astringeretur, furtim nocte egressus abscessit. Et cum se in explorato mari commisisset, tempestate vexatus est, in qua deo ferviturum se vovit. Quodque cum faceret, subito a patre episcopo in sacerdotium subrogatus est. Quod egre ferens, discessit ad tempus. Postmodum vero regressus, defuncto patre succedit in episcopatum apud Nazan-
25 zi breve oppidum. Hujus neque vita aliquid probabilius et sanctius et nullo eloquentia clarius et illustrius, neque fide purius et rectius, neque scientia plenius et perfectius inveniri potest.

l. 6 : *perdidit* : le copiste a écrit au-dessus *et pro(didit)*.

l. 8 : *quandoque* : le mot n'est pas très clair. *Quandoque* est ma proposition.

l. 9 : *cordacistis* : le ms donne, semble-t-il, *coras satis*, ce qui ne signifie rien. Il faut à mon avis remplacer ces mots par quelque chose comme *de chordacistis* (« prises parmi les joueurs d'instruments à cordes ») ou *de chorocitharistis* (« parmi les joueuses de cithare »).

l. 10 : *Sinistraque* : je lis mal le mot du ms : il ne peut être, vu le contexte, que *sinistraque*.

l. 12 : *Après accipias*, il faut sous-entendre *nos*.

l. 13 : *note tibi* : le ms n'est pas très clair. On lit quelque chose comme *notetur* : je propose *note tibi*.

l. 15 : *quia* : le mot n'est pas très clair mais il faut lire *nam*, ou *quod*, ou *quia*, ou *quoniam*.

l. 23 : *et nullo* : on attendrait *neque ullo*.

RUFINUS À APPROMANUS SUR GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Grégoire de Nazianze, homme incomparable pour toutes les raisons, célèbre par sa parole et par ses actes, montra aux églises la lumière très éclatante de la science du Christ et, en enseignant les actes du Seigneur, il ne se condamna pas lui-même par une conduite contraire à son enseignement. Il naquit d'un père évêque, et d'une mère également très pieuse, fut élevé à Athènes et instruit comme peu d'hommes. Et pourtant, dans sa fréquentation des écoles, ne cédant pas aux tentations de son âge ou de ses compagnons, il ne perdit pas sa pureté, mais, comme un trésor que Dieu lui eût confié, il conserva intactes les marques de sa chasteté. Un jour, alors qu'il brillait à Athènes par ses études de philosophie, il eut une vision pendant son sommeil : comme il était assis et lisait, deux femmes sorties d'un groupe de musiciennes s'assirent à sa droite et à sa gauche. Dans un mouvement de chasteté il les regarda d'un œil très farouche, se demandant qui elles étaient et ce qu'elles lui voulaient. Mais elles l'entourèrent plus familièrement et plus étroitement en disant : « Ne nous accueille pas de façon désagréable, jeune homme : nous te sommes très connues et familières. Car l'une de nous s'appelle la sagesse, et l'autre la chasteté, et nous sommes envoyées par Dieu pour habiter avec toi, parce que tu nous as préparé un abri agréable et assez doux dans ton cœur ». Alors seulement, comme à cause de son exceptionnel progrès dans les lettres, il était astreint à enseigner l'art oratoire à Athènes, il sortit secrètement une nuit et s'en alla. Et comme il s'était mis à explorer les mers, il fut victime d'une tempête, pendant laquelle il fit le vœu de se consacrer avec ferveur à Dieu. Et c'est ce qu'il fit. C'est alors que soudain son père l'évêque le choisit pour le sacerdoce. Il supporta mal ce choix et s'éloigna pour un temps. Mais peu après il revint, et à la mort de son père il lui succéda à l'épiscopat dans la petite place de Nazianze. On ne peut rien trouver de plus estimable et de plus saint que sa vie, rien de plus célèbre et de plus illustre que son éloquence, rien de plus pur et de plus droit que sa foi, rien de plus complet et de plus parfait que sa science.

DE VISIONE PETRI MAGISTRIS

- 1 Beatus Petrus Alexandrie presul fuit, et arium hereticum ab ecclesia sua primus ejecit. Cui dehinc, instante passionis articulo, Christus per somnium nimio splendore fulgens apparuit, indutus colobio nimis candidissimo, sed usque ad pedes scisso. Quod tamen colobium
 5 ambabus manibus ad pectus suum stringens, nuditatem suam quodammodo operiebat. Quem Petrus esse Christum intelligens, cum ingenti horrore attonitus ait : « Mi domine quis fecit hoc ? » At ille ait : « Arius mihi hoc fecit ». Hic quoque Petrus, tempore episcopatus, numquam in cathedra sua sedere voluit, sed super scabellum ipsius
 10 cathedre residebat. Quotiescumque enim tisiasterium ascendebat, splendor igneus de ipsa sede egrediens apparebat.

DE IOHANNE ELEMOSINARIO

- 1 Iohannes elemosinarius mox ut ordinatus est, omnes dominos suos qui erant in Alexandria viritim iussit describi, quatinus eis sufficienter stipem pro numero daret. Cui ministri : « Quinam sunt, inquit, ô patriarcha, domini tui ? » At ille : « Illi, inquit, quos vos iudices appel-
 5 latis ». Qui etiam certo tempore per singulos dies in vestibulo domus residebat, ut quisquis vellet ad eum causam suam sine prohibitione perferre posset. Dicebat enim quia sicut nos petitores nostros, sic deus nos petentes exaudit. Quidam ex tributariis nepotem ejus turpiter lacessivit. Qui cum de eo vindictam expeteret, ille pectus ejus exosculans dixit : « Fili, si nepos meus es, me imitare ». Jussitque ut ei
 10 totius anni debitum relaxaretur. Eidem namque Iohanni misericordia in specie pulcherrime mulieris apparuit. Qui de hinc elemosinis tantopere deditus est, ut obhoc eleymonos et misericors vocitetur.

1. 3 : *Ministri* : il faut lire *ministres*.

1. 4 : *Judices* : ou *indices* ?

DE SANCTO EVURTIO

- 1 Cum beatus Evurtius missam celebraret, manus a medio brachio cum palma et digitis signum crucis super sacrosancta mysteria faciens super caput ejus apparuit.

LA VISION DE MAÎTRE PIERRE

Le bienheureux Pierre fut supérieur d'Alexandrie, et, le premier, il rejeta de son église un hérétique Arien¹. Par la suite, à l'approche du temps de la Passion, le Christ lui apparut pendant son sommeil, brillant d'une splendeur éclatante, revêtu d'une tunique d'un blanc étincelant, mais fendue jusqu'aux pieds. Cependant le Christ serrait de ses deux mains la tunique sur sa poitrine, et cachait en quelque sorte sa nudité. Pierre, comprenant que c'était le Christ, fut frappé d'une horreur immense et dit : « Mon Seigneur, qui a fait cela ? » Et le Christ répondit : « C'est Arius ». C'est ce même Pierre qui, au temps de son épiscopat, ne voulut jamais s'asseoir sur son siège ; il restait assis sur l'escabeau de son siège. Car chaque fois qu'il montait les marches², des flammes brillantes apparaissaient, sortant du siège lui-même.

1 — *Arien* : partisan de l'arianisme, doctrine d'Arius qui niait l'unité et la consubstantialité des trois personnes de la Sainte Trinité, et par conséquent la divinité de Jésus-Christ. L'arianisme fut condamné par le Concile de Nicée en 325 et par celui de Constantinople en 381.
2 — Je rends ainsi le mot du manuscrit, que je n'ai pas compris : *tisiasterium*.

JEAN L'AUMONIER

- 1 Dès que Jean l'Aumônier fut ordonné, il demanda qu'on lui décrivît un par un tous ses maîtres qui vivaient à Alexandrie, afin qu'il leur donnât son obole en proportion suffisante. Alors ses serviteurs lui dirent : « Qui sont donc, patriarche, tes maîtres ? » Il répondit : « Ceux
- 5 que vous appelez juges ». C'est lui aussi qui chaque jour à heure fixe, s'asseyait dans le vestibule de sa maison, pour que celui qui le voulait pût sans interdiction présenter sa cause devant lui. Car il disait que, comme nous écoutons nos demandeurs, ainsi Dieu nous écoute quand nous lui demandons. L'un de ses tributaires lésa honteusement son neveu. Et comme ce dernier lui demandait de le venger,
- 10 il le serra sur son cœur et lui dit : « Fils, si tu es mon neveu, imite-moi ». Et il lui demanda de remettre sa dette d'une année entière. Et en effet la Miséricorde apparut au même Jean sous l'aspect d'une très belle femme. A partir de ce moment-là il se consacra à l'aumône
- 15 à tel point qu'il fut pour cela nommé l'aumônier ou le miséricordieux.

l. 5 : « juges », ou « indicateurs » si on lit *indices*.

SAINT EVURCE

Comme le bienheureux Evurce célébrait la messe, une main, depuis le coude jusqu'à la paume et les doigts, apparut au-dessus de sa tête, faisant le signe de la Croix au-dessus des sacro-saints mystères.

DE BEATO DUNSTANO

Beatus Dunstanus dum missam ageret, contacta nube domo columba quondam a Johanne visa in Iordane quousque sacrificium confirmaret super illum mansit.

ALIA VISIO

Presbyter quidam vite sanctitate mirabilis et qui revelationes solebat videre tempore sacrificii conspexit angelorum multitudinem stolis fulgentibus circumstantem et altare coronantem, cum officio quo circa regem suum milites stare consuerunt.

ITEM ALIA VISIO

Alter vero retulit quod ipse vidisset quondam de seculo hoc recedentes qui participes illorum mysteriorum in conscientia munda fuerunt, cum afflaverint ultimum spiritum subvehi eos alacres manibus angelorum.

VISIO MALACHIE

Soror sancti Malachie episcopi mortua apparuit ei, quasi per 30 000 dies nihil gustans. Pro qua ille missas et orationes faciens liberavit eam a tormentis, sicut in visione ostentum est ei.

DE REVERENTIA SACRI MYSTERII CORPORIS ET SANGUINIS DOMINI

- 1 Est ecclesia beate Gualburgis, in qua miracula fiunt. Contigit autem ut ejusdem sancte Gualburgis reliquie super altare per aliquos dies manerent, sed mox miracula cessaverunt. Tandem vero ipsa virgo uni ex infirmis apparens, «iccirco, inquit, non sanamini quia reliquie mee sunt super altare domini, ubi majestas divini mysterii debet solum modo celebrari». Quod cum ille custodibus referret, tulerunt capsam, et protinus miracula fieri ceperunt. Si ergo ob illius mysterii reverentiam nullo ipsa sua pignora sancti volunt proprius vicinari, quod censendum est de immundiciis.
- 5

l. 3 : *Uni* est le mot qui conviendrait pour le sens et pour le contexte, mais ce n'est pas le mot que donne le ms et que je n'ai pas réussi à lire.

l. 8 : Ou bien il manque quelques mots après *proprius vicinari*, ou bien il faut lire *quid* au lieu de *quod* et voir dans cette fin de phrase une interrogation.

LE BIENHEUREUX DUNSTAN

Alors que le bienheureux Dunstan célébrait la messe, une nuée entourait l'église et la colombe apparue autrefois à saint Jean au bord du Jourdain resta au-dessus de lui jusqu'à ce qu'il confirmât le sacrifice.

UNE AUTRE VISION

Un prêtre, admirable par la sainteté de sa vie et qui avait l'habitude d'avoir en vision des révélations, aperçut au moment du sacrifice une troupe d'anges aux robes étincelantes qui entouraient et couronnaient l'autel, dans le rôle des soldats qui d'habitude entourent leur roi.

ENCORE UNE AUTRE VISION

Un autre a raconté qu'il avait vu un jour qu'en quittant notre siècle, ceux qui, participant aux mystères, avaient une conscience nette, étaient portés tout joyeux, lorsqu'ils rendaient leur dernier soupir, par les mains des anges.

VISION DE MALACHIE

La sœur du saint évêque Malachie, qui était morte, lui apparut avec l'air de quelqu'un qui n'a rien mangé pendant 30 000 jours. Aussi l'évêque fit-il des messes et des prières, et il la libéra des tourments qu'on lui avait montrés dans sa vision.

41° (160°) LE RESPECT DU MYSTÈRE SACRÉ DU CORPS
ET DU SANG DU CHRIST

L'église de sainte Gualburgis est le lieu de miracles. Or il arriva que les reliques de cette même sainte Gualburgis restèrent au-dessus de l'autel pendant quelques jours, et bientôt les miracles cessèrent. Mais à la fin la vierge elle-même¹ apparaissant à l'un de ses malades, lui dit : « Vous n'êtes pas soignés pour la raison que mes reliques sont au-dessus de l'autel du Seigneur, où seule la majesté du mystère divin doit être célébrée ». Lorsque le malade rapporta cela aux gardes, ils enlevèrent le coffret, et aussitôt les miracles recommencèrent. Si donc, par respect pour ce mystère, les saints ne veulent nullement que leurs gages en soient trop rapprochés, que faut-il penser des saletés ?²

1 — Ici, un mot du manuscrit est resté illisible pour moi. Vu le contexte, je propose *uni*, mais cela ne correspond pas au manuscrit.

2 — Le manuscrit n'est pas clair. Ou bien il faut lire *quid* au lieu de *quod* et supposer un point d'interrogation à la fin, ou bien il manque des mots après *proprius vicinari*.